

SESSION 2025

CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ECOLES

Concours externe - Concours externe spécial langue régionale - Troisième concours
Second concours interne - Concours interne spécial langue régionale

Première épreuve d'admissibilité

Épreuve écrite disciplinaire de français

L'épreuve prend appui sur un texte (extrait de roman, de nouvelle, de littérature d'idées, d'essai, etc.) d'environ 400 à 600 mots.

Elle comporte trois parties :

- une partie consacrée à l'étude de la langue, permettant de vérifier les connaissances syntaxiques, grammaticales et orthographiques du candidat ;
- une partie consacrée au lexique et à la compréhension lexicale ;
- une partie consacrée à une réflexion suscitée par le texte à partir d'une question posée sur celui-ci et dont la réponse prend la forme d'un développement présentant un raisonnement rédigé et structuré.

Durée : 3 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

Il appartient au candidat de vérifier qu'il a reçu un sujet complet et correspondant à l'épreuve à laquelle il se présente.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier. Le fait de rendre une copie blanche est éliminatoire.

Tournez la page S.V.P

Information aux candidats

Les codes doivent être reportés sur les rubriques figurant en en-tête de chacune des copies que vous remettrez.

Épreuve écrite disciplinaire de français

Externe

	Concours	Épreuve	Matière
Public	EXT PO PU	101	9417
Privé	EXT PO PR	101	9417

Concours 1^{er} interne

	Concours	Épreuve	Matière
Public	1INT PO PU	101	9417

Dans ce roman, Agathe, une jeune Française vient au Japon pour tenter d'éclaircir le mystère de son histoire familiale. Dans les années 1930 à 1940, son grand-père maternel a vécu à Kyoto où il aurait participé à la réalisation d'un jardin japonais.

J'avais annoncé mon arrivée, mais il me semblait improbable que quelqu'un ait reçu ma lettre, mieux, l'ait lue et comprise. J'étais partie sans attendre de réponse, de toute façon cela ne changeait rien à mon projet. Ce que je venais chercher, je ne le savais pas précisément, mais tout ce que j'allais trouver serait une réponse dont je m'accommoderais, quelle qu'elle soit. Il y avait là une part de moi-même qui attendait d'être découverte, aussi mystérieuse et lointaine qu'un vaisseau englouti, et au moment de m'enfoncer dans les eaux vertes et troubles je reculais, quelque chose en moi résistait, se contractait. Je crois que j'avais un peu peur.

Dans l'histoire familiale il y avait ce passé plein d'ombre, cet endroit où personne ne s'aventurait jamais, inquiétant, attirant pour les mêmes raisons qui le rendaient tabou, inabordable et verrouillé. Ma mère prétendait ne rien se rappeler, et puis le secret, affirmait-elle, avait été instauré et farouchement gardé par mon grand-père, qui ne supportait pas que l'on fit allusion à cette période de sa vie. Il m'avait toujours paru incompréhensible qu'elle n'ait jamais tenté d'en apprendre un peu plus sur sa naissance et les premiers mois de sa vie passés au Japon, mais quelque chose, que je ne saisisais pas, empêchait ma mère de regarder de ce côté-là, plus qu'une gêne cela ressemblait à un accord tacite qu'elle aurait en quelque sorte conclu avec son père, et qui les liait tous deux dans le silence et l'oubli apparent.

Je ne voyais pas trop comment m'y prendre. J'avais imaginé, en quittant Paris, qu'il me suffirait, une fois sur place, de me laisser guider, de flairer, à l'instinct, les pistes qui s'ouvriraient devant moi, j'en appelais à la fibre naturelle qui à travers les générations relie les êtres à leur terre d'origine, j'allais, comme par enchantement, frapper d'emblée à la bonne porte et tomber pile sur le sésame qui délierait les langues et viendrait dévoiler la vérité. En réalité, je n'avais pas d'autre choix que de croire à la magie du lieu qui se livrerait à moi docilement, car je ne disposais d'aucun indice, je ne savais presque rien, j'avais deux ou trois noms dont j'ignorais même s'ils désignaient des adresses ou des personnes, et c'était là tout mon bagage. Une carte au trésor dont il aurait manqué le centre...

Dès le premier jour, je me suis sentie terriblement étrangère. Rien ne me parlait, rien ne m'était familier, tout au plus quelques images reconnaissables, signes universels à la fois surchargés et délivrés de sens. Par la fenêtre je regardais le Japon, en bas la rivière aux eaux vert foncé, autour les collines boisées, plus loin en aval la berge semée de restaurants, d'échoppes, et des gens qui marchaient, qui traversaient le pont, d'autres qui passaient en barque, des ouvriers aussi qui travaillaient sur le chemin de halage, sur la rive opposée, tout cela dans le calme et l'indifférence tranquille, à la manière de ceux dont les jours sont empreints de banalité, d'évidence. Je pensais « c'est normal ». Et rien ne me paraissait normal...

Isabelle Jarry, *Le jardin Yamata*, Stock, 1999

I. Étude de la langue (7 points)

- 1. Dans le passage suivant, identifiez les temps et les modes des verbes conjugués à un mode personnel.**

...tout ce que j'allais trouver serait une réponse dont je m'accommoderais quelle qu'elle soit. (ligne 4)

- 2. Dans le passage suivant, justifiez l'accord des participes passés soulignés.**

... il me semblait improbable que quelqu'un ait reçu ma lettre, mieux, l'ait lue et comprise. J'étais partie sans attendre de réponse, de toute façon cela ne changeait rien à mon projet. (lignes 1 à 3)

- 3. Dans l'extrait ci-dessous :**

Je pensais « c'est normal ». Et rien ne me paraissait normal... (ligne 33)

- a. Donnez la nature du mot « et ».**
- b. Quel est ici le sens du mot « et » ?**
- c. Transformez les deux phrases en une seule en remplaçant « et » par une conjonction de subordination exprimant la même relation logique (le mode du verbe « paraissait » peut être changé).**

- 4. Dans le passage ci-dessous, indiquez la nature et la fonction des quatre mots ou groupes de mots soulignés.**

En réalité, je n'avais pas d'autre choix que de croire à la magie du lieu qui se livrerait à moi docilement, car je ne disposais d'aucun indice, je ne savais presque rien, j'avais deux ou trois noms dont j'ignorais même s'ils désignaient des adresses ou des personnes, et c'était là tout mon bagage. (lignes 21 à 24)

- 5. a. Transformez le passage ci-dessous à la voix active :**

...le secret [...] avait été instauré et farouchement gardé par mon grand-père... (lignes 10 et 11)

- b. Décrivez les transformations grammaticales opérées en nommant les éléments concernés.**

II. Lexique et compréhension (3 points)
--

1.
 - a. Expliquez la formation du mot « improbable » (ligne 1). Donnez son sens.
 - b. Comparez l'orthographe d'« improbable » et d'« inabordable » (ligne 10).
 - c. Donnez deux mots de la même famille que le mot « improbable ».

2. Quel sens la narratrice donne-t-elle à l'expression « m'enfoncer dans les eaux vertes et troubles » ? (ligne 6)

III. Réflexion et développement (10 points)
--

En vous appuyant sur le texte d'Isabelle Jarry, sur vos lectures et votre culture, vous vous demanderez dans quelle mesure le voyage permet d'accéder à une meilleure connaissance de soi.

Vous présenterez votre propos de façon structurée et argumentée.